



PAR MICHAEL LANGLOIS

DOCTEUR ÈS SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
 MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG (FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE, EA4378)
 CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'ÉQUIPE CNRS ATTACHÉE À LA CHAIRE MILIEUX BIBLIQUES DU COLLÈGE DE FRANCE
michaellanglois.fr

SAGA SEMITICA, épisode 4

LA LIGNÉE DES PREMIERS-NÉS SÉMITES, QUE L'ON CROYAIT SAUVE À LA NAISSANCE DU FILS D'ABRAM, EST BOULEVERSÉE PAR LE DOUBLE PASSAGE DE L'AÎNÉ AU PUÎNÉ : D'ISMAËL À ISAAC, D'ÉSAÛ À JACOB. LA « SAGA SEMITICA » RENVERSE L'ORDRE NATUREL ; ELLE SOULIGNE L'INTERVENTION DE DIEU POUR CRÉER UN PEUPLE DONT IL SERA LE SEUL SOUVERAIN. UN NOUVEAU RENVERSEMENT DE SITUATION VA NÉANMOINS METTRE CE PROJET EN PÉRIL.

LE DIEU D'ABRAHAM, D'ISAAC ET DE JACOB

Jacob n'est que le second fils d'Isaac, lui-même second fils d'Abraham. On peut raisonnablement douter de sa légitimité à occuper le devant de la scène ! C'est précisément pour cette raison qu'est inséré l'épisode de l'« échelle de Jacob » : au cours d'un rêve, Jacob voit des messagers divins monter et descendre le long d'une échelle qui atteint le ciel (Genèse 28,12). En fait d'« échelle », le mot hébreu *sullām* — qui n'apparaît qu'ici dans la Bible — désigne plutôt un **escalier monumental** semblable à ceux qui équipaient de majestueux édifices telles les *ziggurat* évoquées dans le deuxième épisode la « saga semitica ». Serait-ce un nouveau pied de nez à la tour de Babel ?

En réponse à cette tentative des humains de s'élever jusqu'au divin et de se faire eux-mêmes un nom, Dieu avait brouillé leurs communications, puis promis à Abram de rendre son nom grand ; il se révèle à présent à son petit-fils, Jacob, lui montrant les marches menant jusqu'au ciel et réitérant les promesses faites à son aïeul. **Jacob est bel et bien l'héritier de la terre promise**, et toutes les familles de la terre se béniront par lui (v. 14). Celui qui se présente comme le Dieu d'Abraham et d'Isaac (v. 13) veut aussi être le sien. Cette confrontation personnelle avec le monde du divin marque un tournant dans la vie du patriarche, qui donne à ce lieu le nom de « **Béthel** », en hébreu *bêt-ʿēl* « la maison de ÉL ».



^ Ancienne ziggurat d'Ur, en Irak

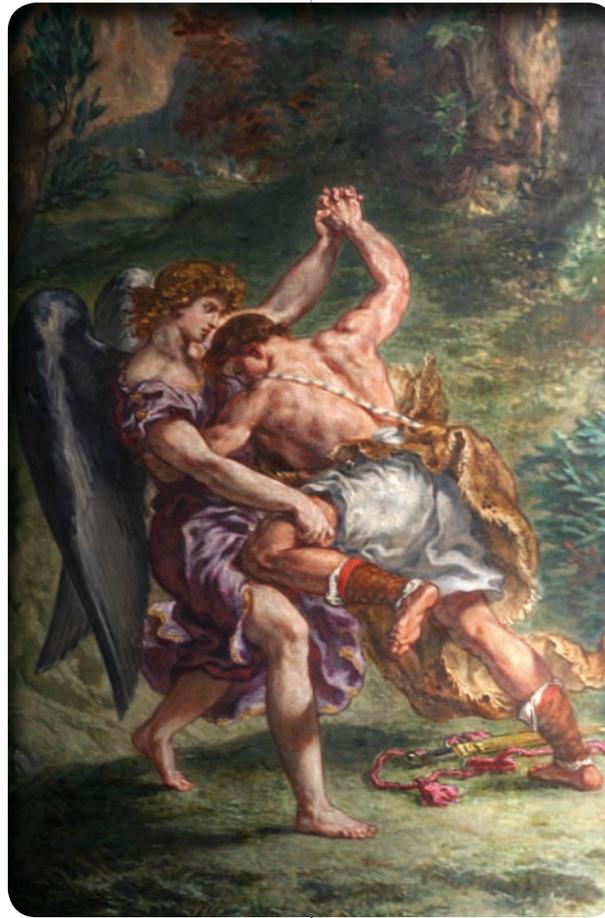


Lutte de Jacob avec l'ange (Eugène Delacroix, détail d'une fresque à l'Église Saint-Sulpice à Paris)

Les doutes que l'on pouvait avoir quant à la légitimité de Jacob se dissipent. **Le double passage de l'aîné au puîné est conforme au projet divin** ; aussi la Bible ne parlera-t-elle pas du « Dieu d'Abram, d'Ismaël et de Nebayot », ni du « Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Ésaü », mais du « **Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob** ».

DE JACOB À ISRAËL

Une autre rencontre avec le divin va marquer un nouveau tournant dans la vie du patriarche. De nuit, il rencontre un homme mystérieux qui lutte avec lui jusqu'à l'aube et finit par lui démettre la hanche. En guise de bénédiction, **son adversaire lui donne un nouveau nom** : « **Israël** », en hébreu *yisrā'el* « **Él règne** », ou « **Él lutte** » en écho à la lutte victorieuse de Jacob (Genèse 32,29). Tout comme ses grands-parents Abram et



Saraï, dont les noms avaient été changés en Abraham et Sara, **la nouvelle identité de Jacob est synonyme d'une nouvelle vie, d'une nouvelle étape dans la stratégie divine de rédemption de l'humanité.**

Le thème de la lutte avec un envoyé des dieux n'est pas inconnu de la littérature proche-orientale ancienne. *L'Épopée de Gilgamesh*, qui conte les exploits et mésaventures de ce roi sumérien du III^e millénaire avant notre ère, raconte comment les dieux lui créent un adversaire nommé Enkidu. Les deux hommes luttent, mais Enkidu ne parvient pas à vaincre Gilgamesh ; il le bénit alors, et les deux hommes deviennent amis. **La lutte de Jacob avec un adversaire divin qui ne peut le vaincre permet ainsi de présenter le patriarche sous les traits d'un héros**, alors même qu'il est dépourvu des

“ **... la nouvelle identité de Jacob est synonyme d'une nouvelle vie, d'une nouvelle étape dans la stratégie divine de rédemption de l'humanité.** ”



^ Déroulement moderne d'un sceau-cylindre néo-assyrien (VIII^e - VII^e siècle avant notre ère) figurant Enkidu (à gauche) et Gilgamesh (à droite).

attributs traditionnellement associés au héros guerrier : Jacob n'a pas la virilité de son frère Ésaü, il ne chasse pas comme lui, et ressort même boiteux de son combat nocturne !

Jacob est un héros d'un genre nouveau, dont la destinée héroïque tout aussi improbable est évoquée par le nom même auquel il répondra désormais : Israël.

LE CYCLE DE LA STÉRILITÉ

La stérilité de Saraï, épouse d'Abram, avait brutalement interrompu la généalogie des premiers-nés depuis la création de l'humanité, et finalement abouti à la supplantation de l'aîné. À la génération suivante, la stérilité de Rébecca, épouse d'Isaac, avait occasionné le même bouleversement, avec un résultat comparable. Le lecteur sera-t-il surpris d'apprendre que l'épouse de Jacob, Rachel, est elle aussi stérile ?

Le cycle de la stérilité et du renversement des rôles se poursuit. Trompé par son beau-père, Jacob le trompeur doit épouser Léa, sœur aînée de Rachel, qui lui donne quatre fils (Genèse 29,31-35) : Ruben, Siméon, Lévi, et Juda. De son côté, Rachel recourt à une servante mère surrogatoire, procédure déjà évoquée à propos de Saraï (voir l'épisode 2). Deux fils naissent ainsi à Jacob : Dan et Nephtali. Léa réplique, présente à Jacob sa servante, qui donne naissance à Gad et Asher, avant qu'elle-même n'ait deux autres fils, Issacar et Zabulon. **Jacob a ainsi dix fils, mais aucun de sa bien-aimée Rachel.**

Suivant la stratégie narrative désormais bien connue du lecteur, Rachel va par la suite être guérie de sa stérilité et donner naissance à un fils, qui supplantera ses aînés : **c'est l'histoire de Joseph.**

JOSEPH, LE « MAÎTRE DES RÊVES »

Non seulement **Joseph est le favori d'Israël** (Genèse 37,3), ce qui suscite la jalousie de ses aînés, mais il raconte en outre à sa famille deux de ses rêves dans lesquels elle lui est soumise. À la première occasion, ses frères tentent de

se débarrasser de celui qu'ils surnomment le « **maître des rêves** » ; ils hésitent à le tuer, et finissent par le vendre à des caravaniers. Le texte précise que ceux-ci sont ismaélites, et l'emmènent en Égypte ; l'allusion à Ismaël — fils aîné d'Abraham, né d'une Égyptienne, supplanté par Isaac — est obvie.

Au service d'un haut fonctionnaire égyptien, Joseph réussit tout ce qu'il entreprend. Il n'a que des qualités — y compris physiques, ce qui ne laisse pas l'épouse de son maître indifférente. Elle lui demande à plusieurs reprises de coucher avec elle, mais celui-ci refuse obstinément, et finit en prison. Il y fait la connaissance de l'échanson et du panetier royaux, dont il interprète les rêves. Deux ans plus tard, c'est le pharaon lui-même qui fait deux rêves que nul ne peut interpréter. L'échanson se souvient alors de celui qui, durant son séjour en prison, avait su interpréter son rêve ; il en parle au roi, qui le fait immédiatement venir. Joseph lui explique la signification commune de ses deux rêves, ce qui lui vaut d'être nommé **Intendant de toute l'Égypte**. En fin de compte, le surnom de « maître des rêves » dont l'affublaient ses frères ne lui va pas si mal...

Flavius Josèphe, écrivain juif de la fin du 1er siècle de notre ère, se base sur les récits de l'Égyptien Manéthon (III^e siècle avant notre ère) pour associer l'arrivée au pouvoir des Hyksôs en Égypte à l'histoire de Joseph : **le terme hyksôs signifie, selon lui, « bergers captifs »** ; or, nous explique-t-il, « le nom de Captifs ne leur a pas été donné sans raison dans les annales des Égyptiens, puisque notre ancêtre Joseph dit au roi d'Égypte qu'il était captif et fit venir plus tard ses frères en Égypte avec la permission du roi » (Flavius Josèphe, *Contre Apion*, I, 92). Si l'hypothèse de Josèphe se heurte aux données historiques sur les Hyksôs (XVII^e – XVI^e siècles avant notre ère) aujourd'hui à notre disposition, il n'est pas impossible que le récit biblique, d'une part, et celui de Manéthon, d'autre part, soient le reflet de traditions communes liées à la présence de Sémites en Égypte. C'est donc en Égypte que se poursuivra la « saga semitica », dont vous découvrirez bientôt le prochain épisode !



^ Sceau égyptien cauroïde mentionnant le roi hyksôs Apophis (XVI^e siècle avant notre ère). Metropolitan Museum of Art.

< Buste romain représentant peut-être Flavius Josèphe.